

CRITIQUE CD événement. ALDO CICCOLINI, piano : RACHMANINOV, Concert pour piano n°3 – Variations sur un thème de Paganini (1 cd Forlane, réédition 1964, 1966)

Né à Naples en 1925, le pianiste Aldo Ciccolini reçoit au Conservatoire de Parme, la grande leçon de Busoni et de... Liszt. Ce qui lui permet, grâce à ses qualités propres, en 1949 de remporter le Concours Long Thibaud en 1949... à 24 ans. Pour les 10 ans de sa disparition (1er février 2015 à Asnières sur Seine), l'association « les amis d'Aldo Ciccolini » publie chez Forlane la prise live du Concerto pour piano n°3 (qui vient ainsi compléter son enregistrement du n°2 (en 1957, EMI). La passion et l'éloquence que le pianiste déploie rappellent ses défrichements visionnaires chez Liszt,

son engagement mémorable pour la musique française dont il fut un ardent défenseur (de Chabrier et Satie à Massenet et Debussy).

Le Concerto n°3 est porté par un compositeur pianiste qui n'a pas hésité à défendre son œuvre en tournée dans le contexte de sa création à New York le 28 nov 1909. Il rejouera ainsi la partition en janvier 1910 sous la direction de... Gustav Mahler.

Aldo Ciccolini y redouble de virtuose facétie, de généreuse expressivité dans l'un des Concertos les plus denses, et les plus ambitieux de Rachma dont il souligne avec malice entre autres, les mille références harmoniques à Wagner... Le soliste caresse avec de superbes respirations l'élan mélodique du premier Allegro (ma non troppo) en particulier quand il est doublé par le cor... sans omettre de marquer avec autorité les points structurants de ce premier mouvement, autant d'appuis pour nourrir la vitalité lyrique et comme éperdu du chant pianistique.

Le mouvement lent (Intermezzo noté adagio, en ré mineur) s'inscrit dans le sillon du mouvement lent du Concerto n°2 : Aldo Ciccolini l'aborde comme une rêverie mitigée, ambivalente à la fois ferme et précise et portée par une humeur évanescence dont l'accord avec les cordes s'avère le plus bel hymne à l'extase ; son entrain est d'autant plus communicatif qu'il est enchaîné au final, amène à l'apothéose conclusive, au caractère libre, rhapsodique, et même hollywoodien.

Composée pour lui-même (et créée en 1934 à Baltimore sous la

direction de Leopold Stokowski)
comme une fantaisie libre mais
passionnément pianistique, la
**Rhapsodie sur un thème de
Paganini** développe ce goût
premier pour la métamorphose ; à
partir du 24^e Caprice (1817),
Rachmaninov réinvente à sa façon
le développement mélodique à
travers 24 séquences enchaînées
dont la 7^e ajoute au thème de
départ, le motif du Dies Irae. Le



pianiste souligne et décrypte chaque option d'un compositeur
facétieux, dramaturge, fin orchestrateur aussi qui sans pause,
ne cesse de réécrire constamment le dialogue entre piano et
orchestre.

**CRITIQUE CD. ALDO CICCOLINI, piano. RACHMANINOV : Concert pour
piano n°3, Rhapsodie sur un thème de Paganini. Orchestre de la
Radio Télé Luxembourg, Louis de Froment (lives enregistrés en
1964 et 1966) – 1 cd Forlane pour les 10 ans de la disparition
d'Aldo Ciccolini.**